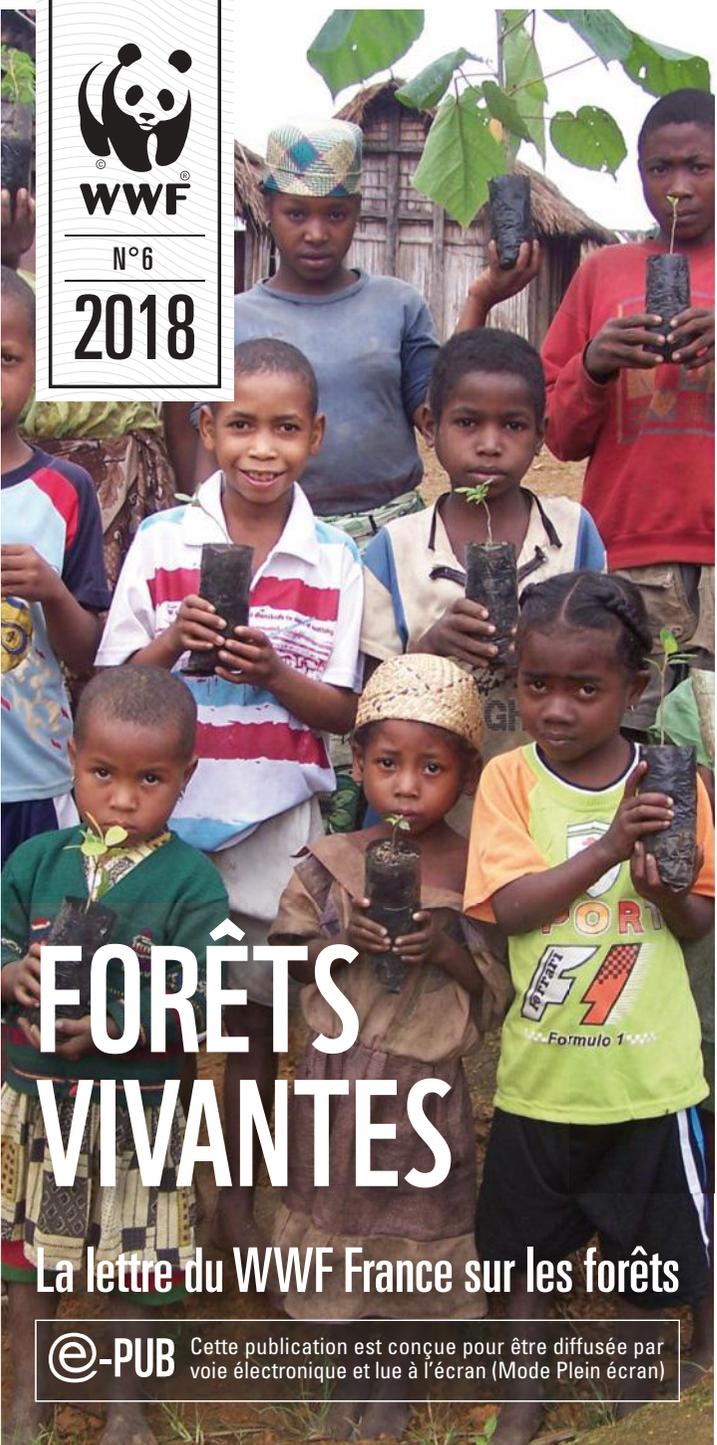




WWF

N°6

2018



# FORÊTS VIVANTES

La lettre du WWF France sur les forêts



Cette publication est conçue pour être diffusée par voie électronique et lue à l'écran (Mode Plein écran)

A la une

## MADAGASCAR, UN PAYS RICHE D'ENSEIGNEMENTS



© WWF Madagascar

Entretien avec Nanie Ratsifandrihamanana, directrice du WWF-Madagascar

La restauration des forêts dégradées est d'actualité. Quelle est l'expérience du WWF à Madagascar sur le sujet ?

Aujourd'hui, beaucoup de bailleurs et politiques cherchent à restaurer des forêts dégradées, pour la biodiversité, les ressources ou encore lutter contre les changements climatiques. Je me souviens il y a 15 ans avoir participé à Antananarivo au tout premier atelier sur la Restauration des Paysages Forestiers (RPF) à Madagascar. Il y avait beaucoup d'enthousiasme dans la salle. Bien que Madagascar ne fût pas étranger à la plantation d'arbres, la RPF apportait un éclairage nouveau et des défis techniques importants.

Et cela n'était que le commencement...

Effectivement, Madagascar a été l'un des premiers pays où le WWF cherchait à innover sur le terrain en la matière. Qui aurait pu prédire que deux ans plus tard, avec l'aide du WWF-France et du Ministère français des Affaires Étrangères notamment, nous nous embarquerions pour treize années dans un programme ambitieux de restauration de la forêt tropicale humide au Centre-Est de Madagascar? Et

que douze ans plus tard, en 2015, inspiré par ces réalisations et celles d'autres organisations, notre gouvernement s'engagerait à restaurer 4 millions d'hectares de terres dégradées d'ici 2030, répondant ainsi au Challenge de Bonn et à la déclaration de New-York de l'ONU sur les forêts ? Madagascar, le pays à la déforestation galopante, s'engageait à renverser les tendances.

Quel enseignement principal tirez-vous de ce programme ?

Les partenaires publics et privés reconnaissent la valeur de l'approche du WWF pour un pays comme le nôtre. Cet attrait particulier s'explique par le fait que l'accent ne soit pas mis uniquement sur la plantation d'arbres pour des priorités écologiques, mais sur une boîte à outils d'activités agricoles, forestières et sociales profitant à la nature et aux communautés villageoises en même temps. Au fil des ans, le projet a évolué en s'appuyant sur l'évaluation des phases précédentes, en s'adaptant sans cesse. Ce fut un processus d'apprentissage exigeant pour chacun d'entre nous. Aujourd'hui, je suis fière des résultats que vous découvrirez dans ce numéro. Je suis très heureuse que la grande entreprise de capitalisation mondiale que le réseau WWF lance en 2018, pilotée par le WWF-France, commence par les enseignements de 13 ans d'engagement sur ce projet à Madagascar. ■

Pour aller plus loin en 1 clic →

# → PROTÉGER LES HAUTS LIEUX

## L'ACTION EN QUELQUES MOTS

Les forêts à haute valeur de conservation, intactes ou particulièrement riches en espèces menacées ou endémiques, constituent des "hauts lieux". Leur protection est une priorité. Derrière de grandes espèces charismatiques et lieux emblématiques se cachent l'extraordinaire biodiversité des forêts.

Europe



## Victoire pour Bialowieza

La Cour de justice de l'Union Européenne (CJUE) s'est prononcée mi-avril en déclarant contraire à la Directive Habitats la décision de l'Etat Polonais d'autoriser l'intensification de l'exploitation dans la forêt de Bialowieza. C'est une nette victoire pour la protection de la nature en Europe, même si l'entêtement du gouvernement polonais oblige toutefois à rester vigilant.

La forêt de Bialowieza est classée Parc national, mais elle est également protégée par les directives européennes sur la nature (Natura 2000) et classée au Patrimoine mondial de l'Unesco pour son exceptionnelle naturalité et biodiversité. Faisant partie des rares forêts anciennes et matures en Europe, Bialowieza abrite la plus importante population européenne de bisons, mais aussi le lynx, le loup ou encore la cigogne noire, et plus de douze milles espèces y ont été inventoriées. De très nombreux arbres vénérables ont été protégés depuis des siècles, d'abord par les Tsars, puis par la Pologne.



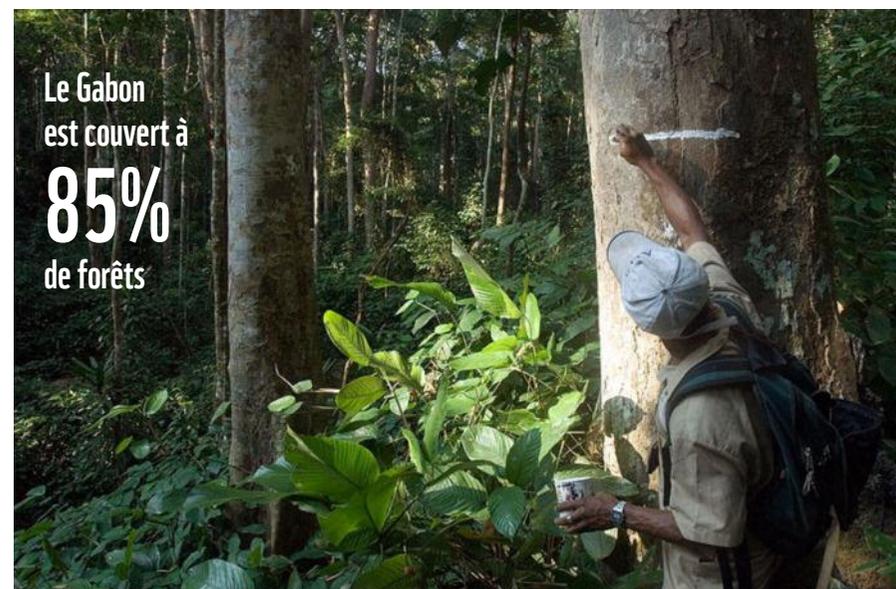
Malgré cela, le ministre polonais de l'environnement Jan Szyszko avait décidé d'autoriser une exploitation forestière à grande échelle en triplant la quantité autorisée d'arbres désignés pour l'abattage dans le plan de gestion. Bien que l'opposition au projet fut vive, l'exploitation intensive avait commencé dès 2016. La récente décision de la CJUE valide définitivement que de telles activités violent la Directive Habitats et doivent être stoppées immédiatement. ■

[Pour en savoir plus en 1 clic →](#)

Gabon



## Mesure du carbone stocké par les forêts primaires



Le Gabon est couvert à 85 % de forêts. Leur protection est donc au cœur de la mission du WWF-Gabon, qui mène depuis 2016, en collaboration avec le WWF France, un projet visant à suivre à long terme les tendances du stock de carbone dans les forêts gabonaises ainsi que leur résilience au changement climatique. Le projet est réalisé grâce à un financement de la Fondation Air Liquide et vise à acquérir du matériel de recherche, renforcer les capacités scientifiques locales et faciliter les collaborations scientifiques nord-sud. Le suivi passe par la mise en place d'un réseau de parcelles dans différents types de forêts et savanes des parcs natio-

naux de la Lopé et de Rabi, afin de comprendre la variation de la composition végétale dans divers types d'habitats, le stock de carbone et la structure des forêts. Tous ces paramètres aident à mieux saisir les impacts du changement climatique et à prédire l'avenir. Le projet contribue également à former des jeunes en collaboration avec les scientifiques. Les jeunes assistants de terrain et chercheurs gabonais sont formés aux méthodes de suivi écologique, à l'analyse des données scientifiques et à la capitalisation des résultats. ■

[Pour en savoir plus en 1 clic →](#)

# → RESTAURER LA BIODIVERSITÉ

## L'ACTION EN QUELQUES MOTS

Certains territoires sont aujourd'hui écologiquement dégradés et leurs forêts contribuent de moins en moins au bien-être de leurs habitants. Plus que jamais, la restauration des forêts dégradées est une entreprise stratégique, mais ô combien difficile.

### International

## Restaurer les forêts dégradées : un objectif stratégique



↑ Culture sur brulis à Madagascar

Le déclin des forêts naturelles est un fait majeur, avec la disparition de 449 millions d'hectares depuis 1990. Pourtant, les forêts naturelles abritent une incroyable biodiversité et stockent une quantité phénoménale de carbone. Autant de faits qui confirment l'urgence en cours, et poussent le réseau WWF à innover sur ce nouveau pilier d'action à travers le monde : la restauration des forêts dégradées.

L'intérêt des organisations politiques et financières a progressé, conformément aux objectifs du Challenge de Bonn (2011) ou de la déclaration de New-York de l'ONU

(2014). Cependant, le WWF craint des difficultés de mise en pratique, en raison d'une part de l'absence de mécanisme durable de financement connecté au terrain, et d'autre part de la complexité de la tâche.

Car il ne s'agit évidemment pas juste de planter des arbres ! L'expérience du réseau WWF montre que pour qu'un projet de restauration soit durable, il est crucial d'établir, à large échelle, un équilibre entre les multiples fonctions des terres et des forêts. Cela demande des interventions variées, comme la plantation certes, mais également la régénération naturelle, le développement d'alternatives agricoles, la formation des populations ou encore l'installation d'une gouvernance fiable.

La stratégie mondiale du WWF sur les forêts fixe un cap clair : « contribuer à restaurer 350 millions d'hectares de paysages forestiers d'ici à 2030 ». Une organisation nouvelle est même en place au sein du WWF via une « communauté d'action collective et d'innovation ». Au regard de l'expérience française, des projets de terrain à long terme soutenus dans le monde, comme à Madagascar, en Nouvelle-Calédonie ou au Mexique, mais également à travers ses partenaires tels que l'AFD ou Caudalie, le WWF-France est très actif sur le sujet. ■

[Pour en savoir plus en 1 clic →](#)

## Madagascar



## Treize ans de restauration

En 2005, appuyé par le WWF-France, le WWF-Madagascar a lancé un programme de restauration du paysage forestier (RPF) à Fandriana-Marolambo (Centre-Est). Le paysage, composé d'une forêt tropicale humide fragmentée entrecoupée de savanes, de plantations forestières et de champs sur 200 000 hectares, abrite 150 000 personnes et connaît une pression liée à la déforestation.

Durant ces 13 ans, 1 625 881 euros ont été investis dans ce projet. Cinquante pépinières gérées localement, cultivant 100 espèces indigènes différentes, ont contribué à la restauration dans ce paysage forestier. Alors que 95 063 hectares ont été officiellement protégés en 2013 sous forme de parc national, la gestion de 51 743 hectares alentour a été transférée aux organisations communautaires et 6 786 hectares étaient placés en restauration active ou passive. A partir de 2015, le WWF s'est progressivement retiré du terrain, laissant depuis janvier 2018 les associations locales prendre pleinement le relais. ■

**Capitalisés dans un nouveau rapport, 11 principaux enseignements ressortent, dont les suivants :**

- De nombreuses interventions locales sont nécessaires mais doivent être intégrées dans un plan à l'échelle du paysage ;
- Le succès nécessite une dimension sociale forte, dont les clés sont la participation des principales parties prenantes et une gouvernance favorable ;
- La nature même de la RPF, à long terme et diversifiée, est difficile à gérer via un financement de projet à court terme (généralement, trois ans). Des phases successives sont de ce fait nécessaires ;
- La restauration est complémentaire de la protection, elles doivent donc être considérées comme des outils interdépendants.



[Pour en savoir plus en 1 clic →](#)

# → PRODUIRE SANS DÉTRUIRE

## L'ACTION EN QUELQUES MOTS

Exploiter des ressources naturelles sans déboiser ni dégrader la qualité des forêts est un impératif. Transformer les règles des marchés, éliminer les activités illégales et promouvoir les certifications crédibles font partie des solutions.

### Madagascar



## Coup de projecteur sur la gestion des mangroves

Au cours du mois d'avril dernier, plusieurs journalistes français et malgaches ont pu visiter dans le delta du Manambolo un projet de gestion durable des ressources forestières et halieutiques sur cette partie de la côte ouest de Madagascar. Initié par le WWF France et le WWF Madagascar avec le soutien de l'AFD (Agence Française de Développement), ce projet de trois ans (2014-18) vise à la restauration et à une meilleure gestion des mangroves, un écosystème à forte valeur écologique mais qui fournit également énormément de services aux communautés avoisinantes : bois de construction, collecte de crabes... Le projet a pour ambition de réduire les pressions qui pèsent sur le milieu et entraînent une détérioration de la côte, grâce à l'implication des villages dans le cadre de la loi Gelose sur le transfert de gestion des ressources naturelles aux communautés, et en développant des actions de préservation et de restauration.



↑ Campagne de restauration à Amboanio

La période de trois ans du projet touche à sa fin. Les journalistes ont pu constater les différents succès de trois ans d'action sur le terrain : plus de 155 hectares des sites de mangroves dégradés sont restaurés, 933 940 propagules plantées, la gestion de 8 000 hectares transférée efficacement aux communautés locales, et une hausse du volume de crabes collectés grâce à des techniques de pêche à la fois plus efficaces et plus sélectives ; les journa-

listes français et malgaches ont ainsi pu assister à une campagne de restauration menée par les communautés locales. Ce coup de projecteur intervient au moment où la poursuite du projet est en préparation. Elle visera à étendre son champ d'action et les zones impactées. ■

[Pour en savoir plus en 1 clic →](#)

### Guyane



## Projet Montagne d'or : la « montagne qui gêne la forêt »

La Compagnie Montagne d'Or prévoit l'implantation de la plus importante mine d'or industrielle de l'histoire de la France et elle est prévue... au cœur de l'Amazonie française, en Guyane ! Porté par deux compagnies minières internationales, le projet « Montagne d'or » se situe entre deux réserves biologiques intégrales, sur un site à la biodiversité remarquable qui abrite également des sites archéologiques précolombiens. Pour la production de 85 tonnes d'or, ce projet prévoit un déboisement total de 1 513 hectares dont 575 hectares de forêts primaires, où l'on retrouve plus de 2 000 espèces végétales et animales dont 127 sont protégées. Ce projet entraînera également la consommation de dizaines de milliers de tonnes de produits dangereux, d'explosifs et la création d'une immense fosse à ciel ouvert. Il générera près de 250 millions de tonnes de déchets, faisant peser des risques considérables sur cette partie du territoire, ses habitants et les bassins versants.

Le WWF France est opposé à ce projet du passé qui va à l'encontre de l'avis des peuples amérindiens de l'ouest de la Guyane et qui se trouve être en totale opposition avec les engagements internationaux pris par la France, tel que l'Accord de Paris. Le WWF a publié l'étude « Montagne d'or, mirage économique » en octobre 2017, démontrant le gouffre mais aussi le risque financier que représente ce projet pour l'Etat et les contribuables français. Pro-actif, le WWF fait la promotion de la mise en place de filières durables essentielles à la Guyane telles que le secteur forestier, la pêche, l'agriculture ou encore le tourisme. Le WWF participe activement au débat public qui a démarré en Guyane en mars 2018 et contribue à la mobilisation et la sensibilisation du grand public dans les médias et les réseaux sociaux contre ce projet destructeur. ■

[Pour nous soutenir en 1 clic →](#)



## → PRODUIRE SANS DÉTRUIRE

### Bois tropical

## Accroître la valeur de la foresterie durable dans le Bassin du Congo

Dans le cadre de l'initiative "Bois durable pour un monde durable" de la FAO, le WWF-France a mené plusieurs ateliers d'échanges et une étude sur le potentiel socioéconomique et environnemental du bois durable dans trois pays du bassin du Congo.



**2,5**  
millions d'ha  
sont certifiés FSC  
au Congo-Brazzaville

L'analyse montre que le bois exporté vers l'Europe par la République Démocratique du Congo (RDC), le Cameroun et le Congo-Brazzaville est généralement un bois transformé à haute valeur qui générera plus de gains qu'un bois vendu en Asie ou sur le marché domestique. Sur ce dernier marché, la ressource sera moins transformée, de moins bonne qualité et avec un rendement matière plus faible, les revenus n'étant donc pas à la hauteur du potentiel. De plus, la chaîne de valeur "Afrique vers l'Europe" est favorable à une plus grande durabi-

lité forestière notamment du fait des exigences réglementaires et de la demande du marché pour du bois certifié.

A titre d'illustration, en 2016, le Cameroun produit 4,3 millions de m<sup>3</sup> Équivalent Bois Rond (EBR) et une valeur de 746 million USD grâce à son industrie du sciage, alors que de son côté la RDC produit 3,3 millions de m<sup>3</sup> EBR et génère seulement 356 millions USD, dont 90 % via le secteur informel. Les deux pays ont pourtant la même surface de forêts de production, environ 10,7 millions d'hectares. Enfin, le Congo Brazzaville avec 13,7 millions d'hectares de forêt de production génère un volume de 1,7 millions de m<sup>3</sup> EBR pour un revenu très bas de 184 millions USD. Ces forêts sont pourtant pour moitié des forêts de production et 2,5 millions d'hectares sont certifiés FSC.

A cause d'une faible gouvernance forestière et de la faible création de valeur ajoutée dans la chaîne, la foresterie du Bassin du Congo connaît aujourd'hui un statu quo. Le projet "Bois durable pour un monde durable" devra permettre d'inverser cette tendance afin de promouvoir 1) des investissements forestiers et industriels responsables ; 2) une transformation industrielle du bois créatrice de valeur ajoutée ; et 3) inverser la chaîne de valeurs actuelle, aujourd'hui influencée par l'acheteur, pour une chaîne de valeurs mettant l'accent sur le producteur. Ainsi valorisée, la foresterie durable sera plus forte et mieux reconnue par les opérateurs. ■

[Pour en savoir plus en 1 clic →](#) 

### Caoutchouc

## Éclaircie sur le chemin du caoutchouc naturel durable

Le travail du WWF sur le caoutchouc naturel est rentré dans une phase décisive en 2018.

Partant du constat qu'il n'existe pas un système ad hoc de certification des plantations d'hévéa, et applicable en particulier à celles des petits producteurs d'Asie, la première région productrice du monde, il a été proposé l'instauration d'une plateforme multi-acteurs. L'enjeu est en effet de disposer d'un outil suffisamment robuste qui permette de mettre sur le marché un caoutchouc garanti sans déforestation. Dès 2015, le WWF France avait fait une première proposition de plateforme qui a permis de lancer le débat. Les bureaux du WWF aux USA et au Japon ont rejoint les efforts de WWF-France, associant dans les débats de grands constructeurs automobiles comme General Motors, Ford et Toyota.



↑ Les saigneurs sont en majorité des petits producteurs

Pour adhérer à cette plateforme, le WWF a imposé aux industriels de publier une politique Zéro déforestation ou tout du moins une politique qui fait mention d'un engagement en la matière. Encouragés par Michelin qui avait publié sa politique zéro déforestation en 2016, on assiste depuis le début de l'année 2018 à des changements importants de vision des industriels du pneu et de l'automobile puisque plusieurs d'entre-eux ont publié leurs politiques depuis, bien que celles-ci manquent encore parfois d'ambition.

Le sommet mondial du caoutchouc qui a eu lieu au Sri Lanka le 8 mai dernier a définitivement entériné la nécessité d'une plateforme multi-acteurs. Le défi reste maintenant de donner corps à ce projet en s'assurant que la structure de gouvernance soit équilibrée (représentativité des acteurs, poids dans les prises de décision). Le WWF et son partenaire Michelin entendent bien jouer les premiers rôles pour engager entreprises et citoyens vers une mobilité plus durable. ■

[Pour en savoir plus en 1 clic →](#) 

# → LES DÉFIS DE L'ÉCONOMIE VERTE

## L'ACTION EN QUELQUES MOTS

La transition écologique est en marche. Le modèle des activités fondées sur les ressources et services des forêts doit être revisité. A commencer par les cycles de production-consommation-recyclage des produits forestiers, pour faire la preuve de leur durabilité. Innovation requise.

### Intensification durable ?

## Plantations industrielles : risques et solutions

Pour répondre à la consommation galopante des ressources à l'échelle mondiale, l'intensification durable est présentée comme une solution, en agriculture comme en forêt. Aujourd'hui, sur à peine 2 % de la surface forestière mondiale, soit 54,3 millions d'hectares, les plantations industrielles d'arbres à croissance rapide fournissent environ 14 % des bois ronds consommés dans le monde (520 millions de m<sup>3</sup>). Cette production sert à fabriquer des produits calibrés, comme de la pâte à papier, du mobilier de jardin et des pellets de biomasse énergie. La France en importe pour ses besoins une part significative. Par exemple, en 2016, au moins 43 % des importations de pâte à papier de la France étaient issues de plantations industrielles sud-américaines (Brésil, Uruguay, Chili). Basées sur un modèle agricole intensif, les plantations industrielles d'arbres à croissance rapide ont des conséquences écologiques et sociales qui peuvent être importantes : déforestation et conversion d'écosystèmes naturels, dégradation de la biodiversité, pollutions des sols et de l'eau, fragmentation des milieux et accaparement des terres des communautés locales. Dans un nouveau rapport, le WWF fait un bilan des questions sensibles et des solutions. Même si WWF reconnaît un rôle aux plantations industrielles d'arbres à croissance rapide, des garanties de durabilité renforcées sont indispensables. Des solutions existent déjà, comme



↑ Plantation d'Eucalyptus au Brésil

la certification FSC, mais les autres schémas de certification s'avèrent notamment insuffisants dans ce contexte très intensif. Cinq clés de la durabilité sont proposées et incluent notamment: l'aménagement multifonctionnel des concessions, la non conversion d'écosystèmes naturels, le respect des droits des communautés locales et le dialogue et la participation des populations locales à la gouvernance. Le WWF propose des recommandations précises par acteur et par produit, à commencer par l'indispensable limitation de ce modèle très intensif en évitant le gaspillage des ressources et la promotion d'une économie circulaire des ressources forestières. ■



Pour en savoir plus en 1 clic →

## Déforestation

### Forum "Forêts durables"

Le 21 mars 2018, Journée Internationale des Forêts, le WWF France en partenariat avec Carrefour a réuni plus de 200 acteurs ayant un rôle à jouer dans la lutte contre la déforestation importée : une centaine d'entreprises, dont Danone, Renault, Engie ou encore la SNCF, des représentants des ministères des affaires étrangères, de la transition écologique et solidaire, mais aussi de l'agriculture, et des acteurs de la finance tels qu'Axa, Mirova et BNP Paribas.

A cette occasion, le WWF a appelé les organisations participantes à agir de façon urgente afin de préserver les forêts tropicales, via des investissements responsables, et d'éliminer de leur chaînes d'approvisionnement les produits agricoles issus de la déforestation, tels que le soja. Pour les accompagner à construire des politiques sectorielles, 9 ateliers de travail ont rythmé la journée durant lesquels outils et solutions furent débattus.

Bien que de plus en plus d'entreprises s'engagent vers davantage de durabilité et annoncent des objectifs "zéro déforestation", elles manquent souvent de repères. Le forum a ainsi pu mettre en lumière certaines initiatives permettant au monde économique de suivre des indicateurs et des principes communs. Par exemple, un atelier d'échanges fut dédié à l'Accountability Framework Initiative, une plateforme d'aide au partage de normes et de bonnes pratiques pour des chaînes d'approvisionnement durables. ■



Pour en savoir plus en 1 clic →

## → VIVRE DURABLEMENT

### L'ACTION EN QUELQUES MOTS

Le monde ne suffit pas. Les ressources des forêts sont limitées, le gaspillage n'est plus possible. Apprendre à mieux consommer et recycler fait partie des solutions que chacun peut mettre en œuvre pour préserver les forêts.

#### Edition

### L'édition Jeunesse abîme-t-elle les forêts ?



La valeur environnementale d'un livre papier dépend d'une longue chaîne de choix, de l'éditeur à l'imprimeur, en passant par le fabricant de papier et jusqu'au forestier. Deux maillons de cette chaîne sont aujourd'hui entièrement mondialisés : le marché de la pâte à papier composé de fibres vierges, ainsi qu'une partie de l'impression des livres, comme le montre l'exemple des livres Jeunesse souvent imprimés en Asie.

L'analyse du WWF montre que les éditeurs français mesurent généralement mal les risques, n'éco-conçoivent

que rarement leurs livres et ne sont pas suffisamment transparents sur leurs pratiques. Preuves à l'appui, dont des tests en laboratoire sur 60 livres imprimés en Asie, le WWF montre que la diversité des fibres dans les papiers analysés est très forte ; ils proviennent du monde entier, avec une dominance des plantations industrielles représentées par les monocultures d'Eucalyptus ou d'Acacia. Sauf dans le cas où le papier est certifié FSC, il n'est pas possible de garantir que ces fibres provenant de plantations industrielles n'ont pas poussé sur des terrains déforestés dans un passé récent.

Une plus grande vigilance est attendue de la part des éditeurs sur l'ensemble de la chaîne, du livre à la forêt. De nombreux outils sont aujourd'hui disponibles pour éclairer les risques et proposer des solutions pour une édition plus verte, en commençant par la certification FSC des papiers ou une utilisation accrue du papier recyclé, qui permettent d'éliminer les risques relatifs aux forêts les plus importants. ■

Pour en savoir plus  
en 1 clic →



### Le recyclage des livres : autodafé de la culture ou histoire d'argent ?

Le WWF-France vient de lancer une enquête sur les pratiques vertueuses concernant les livres dont nous n'avons plus l'utilité. Le livre peut en effet avoir de multiples secondes vies et en dernier recours, il peut la plupart du temps être recyclé facilement s'il est éco-conçu.

Le livre possède néanmoins une valeur culturelle toute particulière, et un statut qui le rend à bien des égards "intouchable". Il est par exemple, au moins culturellement, exclu du périmètre du recyclage. Si l'on en croit certains éditeurs, aucun livre ne finirait jamais à la déchetterie ou dans une poubelle, mais est-ce réellement vrai ? Le livre est pourtant composé de papier hautement recyclable, mais lorsque nous n'en avons plus l'usage, nous ne savons pas vraiment quoi en faire.

Au-delà, de la valeur affective et symbolique du livre, on peut également s'interroger sur les raisons financières retardant l'entrée du livre dans une économie plus circulaire. L'édition est le dernier secteur hors périmètre de l'écocontribution papier, et il possède un statut controversé quant à la responsabilité élargie qui s'impose à tout producteur. Si l'objet livre devient une "ressource recyclable", les éditeurs devront alors s'acquitter d'une éco-contribution et apposer des consignes claires pour que le lecteur sache quoi en faire.

L'étude en cours cherche par l'échange avec tous les acteurs de la chaîne à mieux cerner les enjeux et mettre en avant les bonnes pratiques. Le livre objet n'en sera que plus durable, car finalement seule l'œuvre qu'il contient est parfois vraiment éternelle, grâce à la réédition. ■



## L'ACTION EN QUELQUES MOTS

Avec le WWF France, les acteurs publics, privés ou la société civile se mobilisent pour les forêts. Actions collégiales, partenariats transformationnels, bénévolat, subventions ou mécénats sont autant de modes d'actions pour agir sur le terrain.

### Nouvelle-Calédonie



## Le bénévole, un partenaire inestimable

En termes de conservation, tous les gestes comptent. On pense souvent aux professionnels, chercheurs, scientifiques, aux administrations... Mais il n'est pas forcément nécessaire d'avoir des connaissances majeures ou de disposer de fonds importants pour s'impliquer ; souvent une belle volonté et des efforts bien distillés produisent des résultats tout aussi importants.

Le réseau des bénévoles WWF de Nouvelle-Calédonie l'a bien compris ! Ainsi, sur les 631 bénévoles inscrits, ils sont nombreux à venir, régulièrement ou ponctuellement, de tous horizons et toutes pro-

fessions, avec des compétences et formations variées, pour porter main forte aux 4 permanents de l'antenne WWF en Nouvelle-Calédonie. Rien que pour protéger les forêts, l'implication des bénévoles représente l'équivalent d'une personne supplémentaire à temps plein. Particulièrement présents sur les actions de conservation des forêts sèches, ils se relaient pour assurer la production de plantes endémiques dans les pépinières du WWF, pour les planter au sein de parcelles identifiées, pour assurer des actions de sensibilisation du public aux enjeux des forêts calédoniennes, mais également apporter leur soutien très fort à l'organisation et à la logistique des événements phares du WWF, tels que le Pandathlon, les grandes plantations citoyennes ou encore Earth Hour.

Plus que précieux, l'engagement bénévole est indispensable au bon fonctionnement du WWF et au succès des actions de conservation du patrimoine végétal extraordinaire de la Nouvelle-Calédonie. Merci à eux, à tous et à chacun !



L'engagement bénévole est indispensable au bon fonctionnement du WWF

← Plantation parrainée par l'Amicale de l'Aviation Civile en juillet 2017

Pour en savoir plus en 1 clic →

## FORÊT VIVANTES La lettre du WWF-France sur les forêts



À VOUS  
DE FAIRE  
BONNE  
IMPRESSION

CONTACT : [lettre.foret@wwf.fr](mailto:lettre.foret@wwf.fr)

SITE WEB : [www.wwf.fr/champs-daction/foret](http://www.wwf.fr/champs-daction/foret)

RÉDACTEURS EN CHEF : Julien Tavernier  
et Daniel Vallauri

### CONTRIBUTEURS :

#### > Bureau du WWF-Madagascar

Nanie Ratsifandrihamanana - [nratsifandrihamanana@wwf.mg](mailto:nratsifandrihamanana@wwf.mg)



#### > Programme Forêts du WWF-France

Jean Bakouma - [jbakouma@wwf.fr](mailto:jbakouma@wwf.fr)

Lisa King - [lking@wwf.fr](mailto:lking@wwf.fr)

Daniel Vallauri - [dvallauri@wwf.fr](mailto:dvallauri@wwf.fr)

Emma Do Khac - [edokhac@wwf.nc](mailto:edokhac@wwf.nc)

Philippe Thibault - [pthibault@wwf.fr](mailto:pthibault@wwf.fr)



#### > Programme Développement international

Juliette Bidon - [jbidon@wwf.fr](mailto:jbidon@wwf.fr)



#### > Département Relation avec le monde économique

Agathe Benfredj - [abenfredj@wwf.fr](mailto:abenfredj@wwf.fr)

Laila Lemhadri - [llemhadri@wwf.panda.org](mailto:llemhadri@wwf.panda.org)

Benjamin de Poncheville - [bdeponcheville@wwf.fr](mailto:bdeponcheville@wwf.fr)

Lucie Smith - [lsmith@wwf.fr](mailto:lsmith@wwf.fr)



#### > Département Communication

Marielle Chaumien - [mchaumien@wwf.fr](mailto:mchaumien@wwf.fr)

Chloé Moitié - [cmoitie@wwf.fr](mailto:cmoitie@wwf.fr)



MAQUETTE : Sambou-Dubois

### Restez connecté (à la nature).

Si vous souhaitez recevoir ou vous désinscrire de la lettre d'information *Forêts vivantes*, merci d'envoyer un mail à : [lettre.foret@wwf.fr](mailto:lettre.foret@wwf.fr)